

A Sainte-Catherine, tout bois prend racine

Traditionnellement, la Sainte-Catherine est synonyme de plantation. C'est aujourd'hui. Mais la coutume a perdu du terrain. Le point avec un pépiniériste.



Philippe Bignon, à gauche, propose un pêcher, un de ces fruitiers qui ont la cote.

«A Sainte-Catherine, tout bois prend racine», dit la sagesse populaire. Une tradition qui s'explique, comme le rappelle Philippe Bignon, pépiniériste depuis vingt ans à Charneil, par des raisons climatiques : « Fin novembre, les gelées ont frappé et la végétation est descendue ». C'est pourquoi les jardiniers ont pris depuis des lustres l'habitude de planter le 25 novembre, ou à peu près, les nouveaux végé-

taux. Une coutume aujourd'hui bien atteinte par la multiplication des ventes d'arbres en conteneurs qui permettent, finalement, une acclimatation n'importe quand et fait que le printemps, — « le moment où l'on peut jardiner en tee-shirt et en pantoufles ! », remarque avec humour le professionnel — est désormais une meilleure saison pour les jardineries. A noter aussi qu'il vaut mieux éviter de planter aujourd'hui, par

exemple, ce que l'on appelle « les terres de bruyères » et attendre le début du printemps.

N'empêche ! La richesse de la rime et le sens de l'observation de nos ancêtres valent bien de célébrer ce dimanche déjà hivernal par quelques aménagements dans un jardin qui le rendra bien au printemps prochain.

C'est-à-dire dans quelques semaines seulement, si l'on veut bien prendre le bon côté des choses !

« La Sainte-Catherine ? On peut planter des arbres fruitiers, indique Philippe Bignon. Ils donneront sous trois ans, c'est garanti. Et sous dix ans, ce seront de beaux arbres ».

Nous sommes dans une région traditionnelle et l'on peut commencer à planter tous les arbres qui ne sont pas en conteneurs habituellement et les rosiers », estime-t-il, précisant que le plus prisé est actuellement l'« Emera », un rosier couvre-sol « sans maladie, très florifère et qui peut même garder son feuillage en hiver ».

Aujourd'hui, en tout cas, la mode des fruitiers se porte ainsi : cerisier burlat ou reverchon ; pommier reine des reinettes, golden, imperator ; prunier reine-claude dorée ou mirabelle ; abricotier bergeron ; kiwi ; groseille ; mûre géante ;



La plante en conteneur connaît un franc succès : même un grand classique de l'arbre d'ombrage comme le catalpa est ainsi proposé maintenant.

framboise ou l'étrange nashi, un hybride pomme/poire...

Mais en matière d'arbres, le côté Sud joue à plein : comme

en architecture, l'art de vivre méridional gagne peu à peu du terrain et Philippe Bignon connaît même des oliviers en forme au Vernet ou à Escurrolles : « Pour 2.000 à 2.500 F, on en trouve de très beaux ». Le développement de la piscine entraîne celui du palmier : autrefois une rareté sous nos climats, désormais résistant au gel, il donne un je ne sais quoi de tropical aux loisirs de plein air. Quant au bambou, il en existe des variétés inouïes dont certaines peuvent supporter jusqu'à - 28° ! Le saule pleureur cède la place au mûrier-platané ou au cyprès de Provence. Et les arbres de haut jet — ceux



Le palmier trachycarpus fortuné résiste au gel. « C'est une star », commente le pépiniériste.

rain, comme le cèdre du Liban, et ne sont généralement plantés que par des personnes âgées soucieuses de postérité.

Les plus jeunes, eux, n'hésitent plus à inscrire un arbre sur leur liste de mariage. Ce qui prouve que si l'on plante à Sainte-Catherine, on ne se

Plus d'un arbre par habitant

«N OUS ne plantons pas seulement à la Sainte-Catherine. Pour nous, c'est pendant la saison hivernale qui va de fin novembre aux environs du 15 mars ». Au service « Espaces verts » de la ville, le 25 novembre n'est pas une

